

des intérêts et des territoires de l'Empire espagnol en Méditerranée. Tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, le travail de certains traducteurs, à l'instar de Diego de Urrea, devient essentiel à la négociation de traités stratégiques, comme la cession du port de Larache à la monarchie par le sultan sa'adien Muḥammad al-Shaykh en 1610. En parallèle, le travail de traducteurs juifs et morisques façonne la manière dont les Espagnols communiquent avec les populations voisines des présides. En outre, le cadre impérial choisi par l'autrice pour analyser l'importance de la traduction facilite également la comparaison avec d'autres terrains : à Grenade comme au Yucatán, la langue, respectivement l'arabe et le maya-quiché, est utilisée comme un outil de gouvernement et, progressivement, à l'image des peuples qui la parlent, « réduite » par les Espagnols (p. 161-162). Par son approche multi-située, le stimulant ouvrage de C. M. Gilbert contribue donc à mettre en lumière toute la diversité du versant péninsulaire et méditerranéen de cet Empire de la traduction.

ANA STRUILLLOU

Ana.Struilllou@eui.eu

AHSS, 78-1, 10.1017/ahss.2023.53

1. Mercedes GARCÍA-ARENAL et Fernando RODRÍGUEZ MEDIANO, *Un Oriente Español. Los Moriscos y el Sacromonte en tiempos de Contrarreforma*, Madrid, Marcial Pons, 2010.
2. Daniel HERSHENZON, « Doing Things with Arabic in the Seventeenth-Century Escorial », *Philological Encounters*, 4-3/4, 2019, p. 159-181 ; Thomas GLESENER, « Gouverner la langue arabe. Miguel Casiri et les arabisants du roi d'Espagne au siècle des Lumières », *Annales HSS*, 76-2, 2021, p. 227-267.
3. Natalie ROTHMAN, *Brokering Empire: Trans-Imperial Subjects between Venice and Istanbul*, Ithaca, Cornell University Press, 2012, p. 5.

Muhsin J. al-Musawi

The Medieval Islamic Republic of Letters:

Arabic Knowledge Construction

Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2015, 449 p.

Professeur de littérature à l'université de Columbia, Muhsin J. al-Musawi se propose d'étudier la « République islamique des lettres »

au Moyen Âge. Par « islamique », il faut entendre « en Islam », puisque les disciplines religieuses – l'islam, distingué en français par l'usage de la minuscule d'imprimerie – restent dans les limbes de l'enquête. Par Moyen Âge, l'auteur désigne la période qui s'étend du XII^e au XVIII^e siècle. La pertinence de ces bornes chronologiques n'est malheureusement pas établie avec toute la précision que l'on eût souhaitée, lors même qu'elles font l'objet de débat entre spécialistes. Ce flou chronologique, entretenu par un constant va-et-vient entre des auteurs d'époques différentes, ne permet pas de poser clairement la question de la genèse de cette « République des lettres », formulation empruntée à Pascale Casanova¹, ni d'éclaircir les circonstances et les étapes de sa dissolution. Il sera plutôt question ici de certaines productions culturelles dans le monde islamique, entre le XI^e et le XVIII^e siècle, des formes qu'elles prirent et des sociabilités fort diverses qui les soutinrent.

L'ouvrage comporte huit chapitres construits, de manière déroutante pour le lecteur historien, par juxtaposition de fragments d'analyses. L'ordre de succession de ces fragments, dont les raisons du rapprochement demeurent souvent difficiles à saisir, suit rarement la chronologie ; ces développements relèvent davantage de la suggestion que de l'administration de la preuve, laquelle est encore obscurcie par une surabondance dispensable de références aux penseurs de la « French Theory » et autres « postmodernes ». Cet usage incontrôlé de concepts sortis de tout contexte, dépourvu de réflexion sur leurs conditions de validité, leurs présupposés ou leur compatibilité, fait grand tort à la lisibilité de l'ouvrage, sans faire pour autant progresser le décloisonnement nécessaire des études islamiques.

Le premier chapitre (« Seismic *Islamic*: Politics and Scope of a Medieval Republic of Letters ») remet en question l'idée d'un déclin de la production culturelle de langue arabe après la chute de Bagdad devant les Mongols en 1258. Le deuxième chapitre (« A Massive Conversation Site: The Word Empire ») risque une comparaison entre l'*Encyclopédie* des Lumières et les *Épîtres* des Frères en Pureté, une « encyclopédie » rédigée dans le milieu ismaïlien de Basra au X^e siècle. Selon M. J. al-Musawi, « il est possible de soutenir

que toutes deux proviennent d'un réseau de partenaires, assemblées, conversations et correspondances » (p. 63). Les deux ouvrages seraient le prototype des deux Républiques des lettres, celle des Lumières et celle de l'Islam. L'intérêt de la comparaison n'est pas évident, tant les différences entre les deux projets sont insurmontables. L'auteur évoque ensuite le développement du persan et du turc dans Le Caire mamelouk, des traductions, l'essor du multilinguisme, des dictionnaires et *compendia* biographiques, des commentaires et des gloses. Le troisième chapitre (« The Lexicographic Turn in Cultural Capital ») esquisse un développement sur la tradition lexicographique et encyclopédique médiévale. Le quatrième chapitre (« The Context of an Islamic Literate Society ») suggère que les commentaires et les compilations peuvent s'interpréter comme des dialogues qui, par la prolixité de leurs références, brouillent les frontières entre les genres et suscitent débats et innovations. Le cinquième chapitre (« Superfluous Proliferation or Generative Innovation? ») part d'une analyse du *Hazz al-quhūf bi-sharḥ qaṣīd Abī Shādūf* de Yūsuf al-Shirbīnī, un poème parodique décrivant la vie des campagnes égyptiennes achevé en 1097/1686: M. J. al-Musawi y voit une parodie des commentaires savants, qui dénonce à la fois leur prolifération et reconnaît leur productivité. Il est ensuite question de la *badr'iyya* de Ṣafī al-dīn al-Hillī (m. 750/1349), un poème panégyrique consacré au prophète Muḥammad: M. J. al-Musawi souligne avec raison que les *badr'iyya* jouirent d'une immense faveur jusqu'au xix^e siècle, et que les commentaires de ces poèmes prirent la dimension de véritables encyclopédies du savoir. Le sixième chapitre (« Disputation in Rhetoric ») porte sur la centralité de la prose et l'importance croissante de la rhétorique au Moyen Âge, qui fournit même, selon M. J. al-Musawi, le cadre et les instruments pour la discussion de problèmes relevant d'autres disciplines littéraires et savantes. Le septième chapitre (« Translation, Theology, and the Institutionalization of Libraries ») revient assez longuement sur le mouvement de traduction à l'époque abbasside avant d'évoquer quelques questions de théologie, pour ne rien dire de l'institutionnalisation des bibliothèques. Le huitième chapitre

(« Professions in Writing: Street Poetry and the Politics of Difference »), le plus clair et le plus intéressant de l'ouvrage, revient sur la diffusion de la poésie dans les couches urbaines de la société mamelouke.

Le style fragmentaire et allusif de l'ouvrage ne permet malheureusement pas de produire de véritables analyses sur tel auteur ou telle tradition textuelle, ni de dégager une thèse précise sur la République islamique des lettres. Il conduit même, parfois, à des rapprochements historiquement aberrants et à des erreurs factuelles. Les Ottomans ne cherchèrent ainsi jamais à imposer le turc contre l'arabe: l'arabe demeura la langue d'enseignement et de composition des savants ottomans jusqu'à la fermeture des *medrese* en 1925. Al-Kindī et Fārābī n'étaient pas des philosophes de tradition gréco-islamā'lienne, même s'ils furent plus tard lus et médités par les théologiens ismā'iliens. L'intérêt pour la bataille de Badr, gagnée par Muḥammad en 624 contre ses adversaires de la tribu des Quraysh, n'a rien à voir avec « la constitution d'un inconscient politique qui aurait pu prendre une forme plus ouverte et nuancée de résistance – pas seulement contre les Ottomans mais aussi contre une autre force discursive qui persistait dans des centres de pouvoir » (p. 96). Au contraire, la récitation des noms des compagnons du prophète à Badr, qui remonte au xvi^e siècle, était particulièrement en faveur dans l'élite ottomane, et nombreux furent les poètes arabophones du Proche-Orient et d'Égypte à les versifier pour eux: ces poèmes étaient donc un moyen de communication privilégié entre les élites des provinces arabes et la classe dirigeante ottomane. M. J. al-Musawi a raison de souligner l'importance des titres des ouvrages médiévaux, car ils sont en effet des indices de relations entre des textes. Malheureusement, il ne propose aucune analyse de « cette bataille des titres qui se réfléchissent les uns dans les autres afin d'en saper le contenu [...], livré dans des termes masculinistes, pour un corps féminisé de tropes et de figures de style » (p. 113). Il est dommage de ne pas tirer profit de l'exploration laborieuse des titres d'ouvrages médiévaux menée par Arne A. Ambros²: elle eût fourni une base solide à l'étude de cette lutte (générée) des titres. Pour la période ottomane, la dépendance excessive à Peter Gran et la méconnaissance des débats

suscités par cet ouvrage conduit M. J. al-Musawi à voir dans Le Caire du XVIII^e siècle des salons littéraires là où il n'y en avait point³.

De manière générale, l'histoire sociale est absente du livre de M. J. al-Musawi. On peut ainsi lire des propositions telles que : « les Mamelouks et les conquérants ottomans n'étaient pas enclins à développer ou entretenir des contacts étroits avec les sociétés sous leur contrôle » (p. 247). Il n'est pas sûr qu'Ulrich Haarmann, Christian Mauder, Ralf Elger, Hilary Kilpatrick, Stefan Reichmuth et quelques autres soient d'accord avec cette assertion. Si l'étude des littérateurs de l'époque mamlouke constitue bien le point fort de l'ouvrage, celle de l'époque ottomane en est le point faible : Istanbul n'apparaît jamais comme un centre de culture de langue arabe et ne figure même pas dans l'index de l'ouvrage. La période du xv^e au xviii^e siècle émerge fugacement à travers l'évocation du Caire ; des Lieux Saints de l'islam, La Mecque et Médine, il ne sera non plus question. On s'étonnera, enfin, de l'absence de toute analyse des formes manuscrites de la production lettrée rassemblée par M. J. al-Musawi : en dépit de la présence d'un cahier central d'illustrations composé de reproductions de feuillets manuscrits, l'auteur s'appuie uniquement sur des éditions imprimées, de sorte que les textes étudiés ici sont complètement dématérialisés.

Le livre de M. J. al-Musawi n'est pas dépourvu de charme : son foisonnement évoque celui de la culture islamique au cours de ce long Moyen Âge qui court du xii^e au xviii^e siècle, selon la périodisation proposée par l'auteur. Il pourrait se lire comme un plaidoyer vibronnant en faveur de la réévaluation de cette période longtemps négligée de l'histoire de l'islam. Cet état de fait, néanmoins, a commencé de changer depuis quinze ou vingt ans déjà : l'interprétation originale de Thomas Bauer et quelques monographies spécialisées récentes⁴ constituent des tentatives beaucoup plus convaincantes de reconstruire *par le menu* les formes historiques de la République islamique des lettres au cours du long Moyen Âge.

RENAUD SOLER
r.soler@unistra.fr

AHSS, 78-1, 10.1017/ahss.2023.54

1. Pascale CASANOVA, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Éd. du Seuil, 1999.

2. Arne A. AMBROS, « Beobachtungen zu Aufbau und Funktionen der gereimten klassisch-arabischen Buchtitel », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1990, 80, p. 13-57.

3. Voir Peter GRAN, *Islamic Roots of Capitalism: Egypt, 1760-1840*, Austin, University of Texas Press, 1979 et les comptes rendus de Gabriel BAER, *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 25-2, 1982, p. 217-222 et de Fred DE JONG et Peter GRAN. « On Peter Gran, *Islamic Roots of Capitalism: Egypt, 1760-1840*: A Review Article with Author's Reply », *International Journal of Middle East Studies*, 14-3, 1982, p. 381-399.

4. Outre Thomas BAUER, *Die Kultur der Ambiguität. Eine andere Geschichte des Islams*, Berlin, Verlag der Weltreligionen im Insel Verlag, 2011, voir par exemple l'étude du patronage savant mamlouk de Christian MAUDER, *In the Sultan's Salon: Learning, Religion, and Rulership at the Mamluk Court of Qāniṣawāh al-Ghawrī (r. 1501-1516)*, Leyde, Brill, 2 vol., 2021 ; l'histoire intellectuelle ottomane de Khaled EL-ROUAYHEB, *Islamic Intellectual History in the Seventeenth Century: Scholarly Currents in the Ottoman Empire and the Maghreb*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; l'histoire de la transmission du hadith à l'époque post-classique de Garrett A. DAVIDSON, *Carrying on the Tradition: A Social and Intellectual History of Hadith Transmission across a Thousand Years*, Leyde, Brill, 2020 ; ou encore l'histoire de la philosophie et de la théologie, après le xii^e siècle, de Frank GRIFFEL, *The Formation of Post-Classical Philosophy in Islam*, Oxford, Oxford University Press, 2021.

Clémence Revest

Romam veni. *Humanisme et papauté à la fin du Grand Schisme*

Ceyzérieu, Champ Vallon, 2021, 424 p.

L'objet du livre de Clémence Revest est l'histoire d'une coïncidence historique d'environ quatorze années entre l'issue mouvementée d'une crise sans précédent de la papauté et l'émergence d'une culture savante alternative, née de la progressive institutionnalisation d'un groupe de lettrés, aux formations, aux références, aux carrières et aux pratiques intellectuelles renouvelées par l'attrait des *studia humanitatis*. C'est donc comme une « histoire commune entre humanisme et papauté » (p. 12) qu'il faut aborder ce livre, dont la contribution